



Portrait de Juan Vladimír Markinovič

NE

NOUVELLES EN FAMILLE NOTICIAS EN FAMILIA NOTIZIE IN FAMIGLIA FAMILY NEWS

115^e année
10^e série, n° 125
14 avril 2017

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

À l'écoute de saint Michel...

Comment faut-il chercher notre perfection ? Dans la Règle, notre règle, dans notre degré et selon la mesure de la grâce que Dieu nous accorde. Agir ainsi c'est nous conduire *ordinabiliter* avec nous, *sociabiliter* avec le prochain, *humiliter* avec Dieu¹, comme parle Saint Bernard.

Cahier Cachica, 68

1) d'une manière réglée par rapport à soi-même, en conservant un esprit et une attitude sociables avec les autres et humblement à l'égard de Dieu

« C'est ainsi
que Dieu nous a aimés ... »

(Saint Michel Garcoïts)



Joyeuses Pâques !

L'expérience d'être missionnaire

Dans ce numéro

- Page 4 • En suivant l'exemple de Jésus
- Page 5 • Réalité et vie vs résignation et survie
- Page 6 • San Bernardino nous attend...
- Page 10 • Nouveaux profès perpétuels
- Page 14 • Tour d'horizon bétharramite
- Page 17 • Les premiers compagnons de Michel Garcoïts
- Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

Jamais je n'oublierai cette expérience que j'avais faite avec quelques prêtres et un grand groupe de jeunes, dans cette partie oubliée de l'Argentine intérieure qu'est la province de Catamarca, où nous allions chaque année pour des missions. Ce soir-là, Karina, Pablo et moi nous rendions visite à une vieille femme, que sa fragilité physique immobilisait chez elle. Peinée de ne pouvoir se déplacer, nous lui avons aussitôt répondu : « Ne vous en faites pas, Madame, Jésus est tellement bon que, puisque vous ne pouvez plus aller à l'église, lui qui vous aime tant et qui sait tout, a décidé de venir à vous. Nous vous avons apporté la communion. » Le visage illuminé, elle s'était exclamé : Que c'est beau !

Cet épisode missionnaire m'a beaucoup marqué parce qu'il rassemblait tous les éléments d'une activité missionnaire adulte : nous étions missionnaires, envoyés par le groupe tout entier qui vivait la foi en Jésus Christ ; nous étions sortis du groupe pour partir à la rencontre de cette femme ; nous étions entrés en dialogue avec elle à partir de sa situation d'immobilisation à la maison. Ces



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

125 2017

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net



Messe à l'église Santa Maria dei Miracoli (Rome)

arriver à une vraie rencontre entre les personnes, y compris avec le Christ. La même chose peut arriver à ceux qui sont proches d'une communauté religieuse qui vit fidèlement dans la joie son engagement dans la vocation et construit avec les autres des relations imprégnées de joie.

« La mission [de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram] consiste à prolonger

circonstances mêmes nous avaient amenés à lui annoncer Jésus, le Verbe incarné qui se fait proche de tout un chacun. Elles étaient à l'origine de notre rencontre avec elle, de sa rencontre avec Lui, à travers la communion, ce qui était le plus important. Nous avons atteint le but de toute visite missionnaire : annoncer Jésus comme celui qui aime cette vieille femme-ci et se fait proche d'elle. Cette femme en fut toute remplie de joie, et nous de même car nous étions arrivés à lui procurer le bonheur que donne Jésus.

Le style de vie d'un consacré peut susciter le refus chez certaines personnes ou certains groupes, mais aussi la réflexion, lorsque quelqu'un, quelles que soient ses convictions, se sentant respecté, s'engage à son tour à respecter l'autre dans sa différence et à s'ouvrir au dialogue. Le respect comme l'ouverture aux différences sont les conditions pour

l'acte du Cœur du Christ, Verbe incarné, s'offrant à son Père pour accomplir sa volonté de salut : révéler aux hommes de notre temps la tendresse et la miséricorde, le visage aimant de Dieu-Père.» (RdV9)

Comme missionnaires, nous sommes aussi ces disciples qui ont connu le Christ, nous l'avons aimé et avons décidé de vivre, d'être comme lui. En vivant ainsi, nous sommes envoyés par Jésus, Fils choisi et bien-aimé du Père. La finalité de tout cela est la même que pour lui: révéler aux hommes de notre temps la tendresse et la miséricorde, le visage aimant de Dieu-Père. Parfois nos activités sont tellement nombreuses qu'elles nous accaparent et nous font perdre de vue la finalité de notre mission ; petit à petit, nous essayons de nous substituer à Jésus sans jamais y parvenir. Cela peut même arriver aux institutions ecclésiales les plus saintes.



Sans doute faut-il considérer là le début de la Communauté ; sans pouvoir préciser la date exacte. Ces lignes viennent d'une Chronique de Bétharram, rédigée peu avant sa mort. Pourtant, un peu plus loin, le même auteur date la fondation de 1841. Or la préface des Constitutions de 1838 est « le Texte fondateur », donné par Michel Garicoïts. Quelle date est la bonne ? Toutes !

- En 1835, la première communauté se rassemble ; son programme de vie vient de Hasparren.
- En 1838, la Règle est encore prise ailleurs ; mais, cette fois, Michel Garicoïts en rédige la préface.
- En 1841, Mgr Lacroix apporte à Bétharram ses premières constitutions propres.

Beñat Oyhenart sci



Règle de la « Congrégation diocésaine des prêtres auxiliaires du Sacré Cœur de Jésus », signée par l'évêque de Bayonne, 1841

qu'il soit possible, pour le moment, de lui confier un poste, sans exposer ses jours ; mais d'un autre côté, ce n'est pas quand le carême va commencer, qu'il est possible de le remplacer à Asson. » Et l'évêque a un plan : tandis que le malade se repose, le père Chirou ou le père Larrouy pourra bien assurer le service d'Asson depuis Bétharram. Le père Garicoïts accepte ; mieux : il propose de l'intégrer dans son équipe. Le 23 juin 1835, le père Fondeville demande à rentrer à Bétharram. Il y arrive le 13 juillet 1835. Aussitôt, le père Garicoïts le choisit comme son confesseur. Économiste de la communauté, il est aussi « préfet de santé » : il soigne ses confrères et veille spécialement sur son supérieur. Il est surtout, et jusqu'au bout, chapelain, « ouvrier de Notre-Dame », dit-il. Le matin, dès 5 h, il est au confessionnal.

Il le quitte pour donner la communion à quelque pèlerin. Souvent, il va à la sacristie : avec grande bonté, il y écoute toute sorte d'infortune. Là, il enseigne des sourds-muets, des pauvres d'esprit et des aveugles, que lui envoient des prêtres de paroisse ou même des familles. À tous il donne ses conseils ; aux plus nécessiteux, il ajoute des aumônes tirées de sa fortune personnelle. En 30 ans, il a instruit plus de 1 500 infirmes. Ses distractions ? Les visites aux malades !

Le 24 septembre 1863, après la mort du fondateur, il est conseiller général. C'est au confessionnal que « l'humble ouvrier de Notre-Dame de Bétharram » est frappé d'une attaque de paralysie ; à ses confrères, il dit : « Le moment est venu de m'en retourner chez moi. » Il décède le 22 décembre 1872.

Les commencements

De Michel Garicoïts : « Rien de grand n'a de grands commencements. La Providence ne procède pas par de magnifiques avances et de superbes proclamations : elle ne fait pas de charlatanisme. Mais elle commence par un petit berceau, un petit chemin étroit et encore sans issue ; de petits riens, qui semblent ne devoir aboutir à rien. Ensuite, tout cela marche et marche encore, lentement, silencieusement, pendant 30 ans à Nazareth. Et puis ce grain de sénevé est devenu un grand arbre. »

Du père Fondeville, le récit des débuts : « Dans le mois d'octobre 1835, le personnel de Bétharram, composé de M.M. Garicoïts, Guimon, Perguilhem, Chirou, Larrouy et Fondeville, voulut se donner une règle pour se sanctifier avec plus d'édification. « On adopta le Règlement de la maison des Missionnaires de Hasparren, et sans autre préambule de noviciat que leur bonne volonté de glorifier Dieu, sauver leurs âmes et sanctifier les populations, les membres élurent unanimement M. Garicoïts pour leur supérieur, lui promirent obéissance, pauvreté, renouvelèrent leur vœu de chasteté et vidèrent dans ses mains leurs petites bourses. »

Pour nous autres, religieux de Bétharram, membres d'un institut de vie consacrée, la mission est un élément fondamental de notre vie qui ne peut pas être séparé des autres : la spiritualité, la consécration, la fraternité évangélique. Si pour être d'authentiques missionnaires, nous ne pouvons pas nous passer de notre spiritualité, de notre consécration, pas plus que de notre fraternité évangélique, nous ne pouvons pas l'être non plus sans donner de l'importance à la mission.

C'est une expérience plus importante que toutes les autres activités. Et celles-ci, pour devenir missionnaires, doivent permettre de faire l'expérience de la rencontre du Christ. Cette expérience de la rencontre avec l'amour de Dieu dans la personne de Jésus, qui a fait de nous des disciples, se prolonge dans cette autre qui fait de nous des frères dans la communauté comme dans celle de procurer aux autres le même bonheur en facilitant leur rencontre avec Jésus. Voir les autres heureux, voilà ce qui fait de nous des missionnaires.

« Religieux du Sacré-Cœur de Jésus, nous avons pour programme le programme même du Cœur de Jésus, Prêtre éternel et Serviteur du Père. Notre mission est le prolongement de son élan lorsqu'il dit à son Père : "Me voici !", pour le salut des hommes. À la suite du Verbe incarné, que "le Père a consacré et envoyé dans le monde" (Jn 10, 36), nous sommes, à notre tour, consacrés et envoyés pour être, dans le monde, par toute notre vie de religieux, signe et annonce de Jésus Christ. La vie religieuse sera d'autant plus apostolique que le don de soi au Seigneur Jésus sera plus intérieur, la forme communautaire d'existence plus fraternelle, l'engagement dans la mission spécifique de l'Institut plus ardent" (VC 72,d). » (RdV 13).

Notre mission n'est pas seulement la

somme de toutes ces activités qui sont exigées par notre responsabilité pastorale. Souvent, notre attention est accaparée par des activités qui ne sont pas les plus missionnaires. C'est pourquoi il est important de faire le point, afin de donner la priorité à celles qui sont les plus missionnaires et qui se caractérisent par l'engagement total dans l'accompagnement des personnes, avec douceur et en les accueillant, pour les servir comme serviteurs de Jésus Christ et leur annoncer l'Évangile, la personne de Jésus, notre Maître et consolateur. On peut très bien s'organiser pour réaliser la mission et les autres activités propres à notre vie de consacrés : la méditation, la confession, la réunion communautaire, le service des pauvres. Par exemple, quand je suis à Rome, j'aime, le lundi, aller servir le repas du soir aux pauvres comme bénévole avec ceux de la Compagnie des amis de Jésus, Joseph et Marie. Après avoir prié les vêpres, je vais à l'église *Santa Maria del Popolo*, où les pauvres et les bénévoles participent à la messe. À la fin de la messe, nous allons tous au réfectoire où le dîner nous attend. J'aide comme je peux, jusqu'à cinq minutes avant le repas de ma communauté, auquel il me semble important de prendre part. J'aide plutôt au premier service. Mais un jour qu'il manquait des bénévoles, je suis resté jusqu'à la fin. Il m'est arrivé aussi de revenir après avoir dîné. Je ne peux pas dire que mon aide soit indispensable. Et personne ne se scandalise lorsqu'après avoir donné un coup de main, je rentre dîner avec ma communauté.

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

En suivant l'exemple de Jésus



Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?

Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.

Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.

Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.

Jn 13, 12-17

Le P. Elie Kurzum scj et le P. José Kumar scj célébrant le Jeudi Saint en Terre Sainte (2016)

Siméon Fondeville, le confesseur du P. Garicoïts

Une histoire mouvementée, la vie du père Fondeville ? Pas vraiment. Des appréciations contrastées, sûrement.

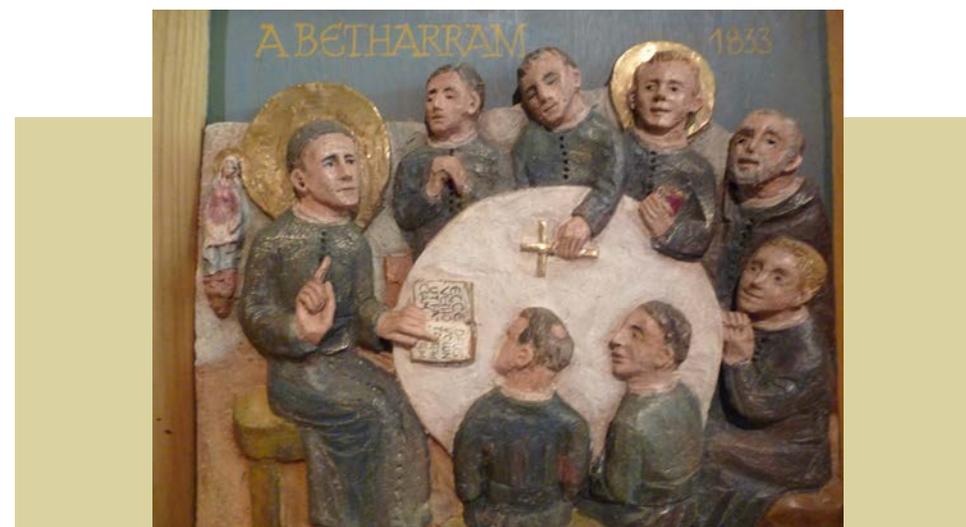
Le 13 mai 1835, l'abbé Ségalas, directeur au Séminaire de Bayonne, écrit à Michel Garicoïts : « On m'a dit que ce lâche pasteur [Fondeville] a demandé la permission d'abandonner son troupeau ; et, si cela est vrai, je pense qu'il ira faire pénitence chez vous. »

Au décès du père Fondeville, Mgr Lacroix demande : « Je désire qu'on ait toujours à Bétharram le portrait véritable de cet homme de Dieu ; la reproduction de ses traits est si propre à édifier et à inspirer la vertu. »

Pierre-Siméon Fondeville est né à Bruges, à 10 km de Bétharram. Sa mère le consacre à Marie. Dès ses cinq ans, chaque année,

il est pèlerin de Notre-Dame. Il a dix ans quand la maladie paralyse peu à peu son père. Séminariste à Saint-Pé, puis Bétharram, il souffre de l'opposition des siens à sa vocation.

Prêtre le 13 juin 1829, le voilà missionnaire de Hasparren. Ses forces le trahissant, il se contente d'un ministère en paroisse. À Labatmale le 1^{er} janvier 1830. À Asson le 15 janvier 1832. Là, il déploie une grande énergie. Une nouvelle fois, la maladie l'arrête. Au bout d'un an, il demande à être remplacé ; l'évêque n'a personne. Les cures thermales, les divers soins et les temps de repos n'y font rien : l'abbé Fondeville trouve un havre à Bétharram ! Il s'y réfugie l'hiver 1834-1835. Mgr d'Arbou confie au père Garicoïts : « L'état de M. Fondeville excite ma sollicitude, et je ne pense pas



villageois avaient travaillé dur pour être prêts, tant pour la mise en place que pour la préparation de la réception de tous ceux qui devaient venir pour l'occasion. Le lundi 27 février, la célébration a débuté par la messe, célébrée par le vicaire général du diocèse, précédée d'un exposé sur l'histoire et le début de la mission et sur les missionnaires qui, au cours des années, sont passés dans le village. Le mardi 28 février, la célébration eucharistique solennelle a été présidée par Mgr. Francis Xavier Vira Arpondratana, évêque de Chiang Mai. La journée s'est achevée par un repas communautaire.

Camp d'été des jeunes

► Du 26 mars au 2 avril, la mission bétharramite du « Holy Family Catholic Centre » a ouvert ses portes pour accueillir un peu plus de 100 jeunes arrivés des villages de la montagne pour la semaine de la catéchèse.



Le titre du camp d'été était « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ». A partir de ces mots, il y a eu des rencontres, des moments de réflexion et de prière et des moments de jeu.

Le camp d'été a été préparé, organisé et réalisé par le centre de Ban Pong, dirigé par le P. John Chan scj, supérieur de la communauté, le P. Peter Mayo scj et le P. Alberto Pensa scj. La semaine s'est achevée par une célébration solennelle présidée par Mgr Francis Xavier Vira Arpondratana, évêque de Chiang Mai, au cours de laquelle il a administré le sacrement de la Confirmation à certains jeunes.

In memoriam...

Nous avons appris que **M. Jean-Baptiste Salla**, frère du P. Bertrand scj et du P. Pierre scj (de la communauté de Saint-Palais) est entré dans la lumière du Seigneur. Nous assurons toute sa famille de notre sympathie et de nos prières.

Le 4 avril, à Paina de Giussano (Italie), est décédée la mère du Père Antonio Riva scj, de la communauté de Lissone, **Mme Luigia Longoni**. Nous la confions à la miséricorde du Père et nous demandons à Jésus, Bon Pasteur, qu'il procure son réconfort à la famille.



Réalité et vie vs résignation et survie

EXTRAIT DU DISCOURS DU SAINT-PÈRE LORS DE LA RENCONTRE AVEC LES PRÊTRES ET LES RELIGIEUX À MILAN, SOLENNITÉ DE L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR, 25 MARS 2017.

Aujourd'hui, la réalité – en raison de nombreux facteurs que nous ne pouvons pas nous arrêter à analyser – nous appelle à lancer des processus plus qu'à occuper des espaces, à lutter pour l'unité plus que de nous attacher à des conflits passés, à écouter la réalité, à nous ouvrir « à la masse », au saint peuple de Dieu fidèle, au tout ecclésial. Nous ouvrir au tout ecclésial. (...)

Passons à une dernière chose. Je n'oserais pas vous dire vers quelles périphéries existentielles doit se diriger la mission, parce que normalement l'Esprit a inspiré les charismes pour les périphéries, pour aller dans les lieux, dans les endroits habituellement abandonnés. Je ne crois pas que le Pape puisse vous dire: occupez-vous de celle-ci ou de celle-là. Ce que le Pape peut vous dire est cela: vous êtes peu nombreuses, peu nombreux, vous êtes ce que vous êtes, allez dans les périphéries, allez aux confins rencontrer le Seigneur, renouveler la mission des origines, dans la Galilée de la première rencontre, revenir dans la Galilée de la première rencontre! Et cela nous fera du bien à tous, cela nous fera grandir, cela nous rendra une multitude. Il me vient maintenant à l'esprit la confusion qu'aura vécu notre Père Abraham. On lui a fait regarder le ciel: «Compte les étoiles!» – Mais il ne pouvait pas – «Ainsi sera ta descendance». Et puis: «Ton fils

unique» – l'unique, l'autre était déjà parti, mais celui-ci avait la promesse – «Fais-le monter sur la montagne et offre-le moi en sacrifice». De cette multitude d'étoiles, à sacrifier son propre fils: la logique de Dieu ne se comprend pas. On obéit seulement. Voilà la route que vous devez prendre. Choisissez les périphéries, réveillez les processus, allumez l'espérance éteinte et affaiblie d'une société qui est devenue insensible à la douleur des autres. Dans notre fragilité en tant que congrégations, nous pouvons nous rendre plus attentifs aux nombreuses fragilités qui nous entourent et les transformer en espaces de bénédiction. C'est le moment où le Seigneur vous dira: «Arrête, il y a un chevreau, là. Ne sacrifie pas ton fils unique». Allez et apportez «l'onction» du Christ, allez. Je ne suis pas en train de vous chasser! Je vous dis seulement: aller apporter la mission du Christ, votre charisme.

Et n'oublions pas que « quand on place Jésus au milieu de son peuple, celui-ci trouve la joie. Oui, il n'y a que cela pour pouvoir nous rendre la joie et l'espérance, seulement cela nous préservera de vivre dans une attitude de survie. Non, s'il vous plaît, c'est de la résignation. Ne pas survivre, vivre! C'est seulement cela qui rendra notre vie féconde et conservera notre cœur vivant. Placer Jésus là où il doit être: au milieu de son peuple ».

San Bernardino nous attend...

Le nom que porte la petite ville de San Bernardino n'a pas de rapport avec le saint, mais avec le président Bernardino Caballero qui gouvernait le Paraguay le 24 août 1881, date officielle à laquelle des colons allemands ont fondé la ville, quelques années après la grande guerre de la Triple-Alliance (1865-1870). Plusieurs belles légendes racontent les origines de San Bernardino. Notre bien-aimé P. Alonso scj a recueilli quelques-unes de ces histoires dans le livre : *San Bernardino, sus leyendas y su historia* (Asunción 1996) dont un exemplaire est conservé à la bibliothèque du Collège San José.

Une de ces légendes parle de deux frères qui seraient les ancêtres des Guaraní : Amarasó et Paraguá. Ce dernier qui se trouvait près de la source Tupa-Icua décida d'y bâtir un village qui devait susciter l'admiration de tous. Précisons que les deux frères étaient des survivants de l'île d'Atlantide qui avait été engloutie sous les eaux. Obsédé par le souvenir de leur île, Paraguá s'était mis en tête de creuser un puits profond pour trouver la substance jaunâtre capable d'illuminer les nuits de ce bel endroit. Mais il n'obtint qu'un résultat : les eaux de source se troublèrent et se mirent à bouillonner, jour et nuit, jusqu'au jour où elles submergèrent le village tout entier.

Il semblerait que le lieu ait été effectivement habité avant que le lac n'ait été formé. Lors d'une de ses excursions à cheval sur notre terrain au bord du lac, le P. Alonso a trouvé des vestiges que certains ont associés à

la présence d'un cimetière indigène. Le fait remonte au 11 janvier 1946 et cette découverte fut rendue publique dans le journal de l'époque, « *La Tribuna* ». Les historiens ne sont pas tous convaincus qu'il s'agisse d'un cimetière indigène mais il est certain en revanche que ce beau lac, que nous admirons aujourd'hui, n'a pas toujours existé. Il fut un temps où c'était une lagune, ou un marécage, peuplé par des populations autochtones. Le dictateur José Gaspar Rodríguez de Francia (qui a détenu le pouvoir absolu de 1814 à 1840 et a expulsé du Paraguay tous les prêtres et religieux qui ne voulaient pas prêter serment d'obéissance et de soumission au dictateur) eut l'idée de construire un barrage là où les eaux de la lagune confluaient pour former une grande retenue d'eau. Le lac ainsi formé allait servir au transport fluvial. Assez utilisé, le service fut néanmoins interrompu suite à des périodes de sécheresse et plusieurs accidents.

Il y a aussi la légende des eaux bénies ou exorcisées : on raconte que, vers 1600, le frère Bolaños intervint pour bénir les eaux impétueuses qui, lors d'une grande crue, avaient submergé plusieurs villages indigènes et menaçaient d'inonder des villages importants dans la vallée du Pirayu. Grâce à cette intervention divine, les eaux se calmèrent et se transformèrent en un lac enchanteur. Ces eaux sont doublement bénies car une autre légende assure qu'une indigène trouva une statue de la Vierge de Caacupé (sanctuaire

« Carême, un nouveau commencement pour intensifier la vie de l'Esprit. »

France-Espagne

Bétharram ► Les Religieux du Vicariat se sont réunis en assemblée le lundi 20 mars, pour réfléchir sur le « lieu-Bétharram » avec des perspectives à présenter au chapitre général : prise en compte du lieu de fondation, présence auprès des frères aînés, présence pastorale (« Beau rameau », sanctuaires, accueil), présence pastorale dans la plaine de Nay, prise en compte des réalités matérielles.

Région



Paraguay

Ordination sacerdotale ► Le 25 mars, le jour du « Me Voici » (fête de l'Annonciation du Seigneur), la ville de La Colmena a revêtu la tenue de fête. De fait, le père Alcides Riveros Diaz scj, natif du lieu a été ordonné prêtre. La Messe d'ordination, concélébrée par de nombreux frères bétharramites, a été présidée par Mgr Ignacio Gogorza scj avec Mgr Claudio



Le nouveau prêtre, le P. Alcides scj, avec le P. Juan Pablo scj, ordonné le 8 décembre 2016

Silvero scj, évêques bétharramites émérites. Le nouveau prêtre a rappelé avec gratitude et émotion son propre itinéraire vocationnel en mettant l'accent sur la valeur de sa famille « de condition pauvre et humble ».

Que le Seigneur fasse de lui un pasteur selon son Cœur.

Région



Inde - Thaïlande

Bienvenue en Thaïlande ► Le 2 mars, la communauté de Sampran et le Vicariat ont réservé un accueil chaleureux au nouveau membre de la communauté, le P. Valan Peter scj, du Vicariat d'Inde. Nous lui souhaitons un séjour riche en fruits spirituels et la bénédiction du Seigneur pour son ministère en Thaïlande.



Thaïlande

60^e anniversaire ► Grande fête pour la famille bétharramite en Thaïlande le lundi 27 et le mardi 28 février à l'occasion de la commémoration du 60^e anniversaire de la mission de Huay Tong, dans la région de Chiang Mai. Huay Tong est un village karian situé dans les montagnes.

Durant les jours avant la fête, tous les



Vietnam

Visite bienvenue ► Au mois de mars dernier, la communauté de Hô-Chi-Minh-Ville (Vietnam) a accueilli le P. Luke Kriangsak Kitsakunwong scj, Maître des scolastiques de la communauté de formation de Sampran (Thaïlande) avec les jeunes en formation Vietnamiens résidant dans la maison de formation de Sampran, Joseph Vu Van Tuan et Peter Do Va Hung, ainsi que le F. Thanit Panmanikun, scolastique thaïlandais. Le P. Luc a visité les familles des jeunes Vietnamiens, pour connaître un peu mieux leur culture d'origine. Il a également été en mesure de passer du temps avec la nouvelle communauté vietnamienne qui vient de naître. Le F. Thanit va séjourner deux mois à Hô-Chi-Minh-Ville avec le P. Sa-at Albert scj. Cela permettra au P. Sa-at de ne pas rester seul dans la communauté. En effet le P. Yesudas Kuttappassery scj (responsable de la résidence de Hô-Chi-Minh-Ville) a été invité, par le Supérieur général, au Chapitre général au Paraguay.

R é g i o n



Terra Sainte

Assemblée ► Du 16 au 23 mars, le P. Jean-Luc Morin scj, Supérieur régional, a visité les communautés du Vicariat. L'assemblée a eu lieu le dimanche 19 mars. Il a conclu sa visite à Bethléem, où il s'est réuni avec les novices.

Centrafrique

Carême : un temps pour grandir ► Le samedi matin 25 mars, à l'ermitage saint Padre Pio des Frères Capucins de Bouar, les Religieux betharramites ont vécu leur récollection du temps de Carême prêchée par le P. Bassani, Capucin. Celui-ci s'est appuyé sur quelques extraits du message du Pape François pour ce Carême 2017 : « La Parole est un don. L'autre est un don », et sur une réflexion personnelle mettant en exergue la relation à Dieu et au prochain.



Pour les vocations ► Le 18 mars a eu lieu à la communauté « St-Michel » de Bouar un week-end de discernement vocationnel avec le programme suivant : célébration de l'eucharistie ; lecture spirituelle de la vie de saint-Michel ; catéchèse du P. Arsène scj ; chapelet ; rencontres avec le F. Armel scj et méditation sur l'Évangile du jour. Nous confions à Notre-Dame de Bétharram ces jeunes et leurs projets de vie.

Côte d'Ivoire

Récollection ► Du vendredi 10 mars au samedi 11 mars a eu lieu la récollection communautaire du temps de carême. Cette récollection a été animée par le père Jean Bonzo Kouassi, Recteur du grand séminaire saint Paul d'Abadjin Kouté sur le thème :

national du Paraguay) dans une pauvre malle qui flottait sur les eaux.

Voilà l'histoire de San Bernardino, petite ville qui s'étend jusqu'à la rive du lac béni d'Ypacaraí. En été, c'est le lieu de villégiature par excellence du Paraguay. Ceux qui en avaient les moyens ont acheté des terrains et construit de belles demeures, où passer les vacances, à seulement 50 km d'Asunción.

Le Collège San José possède, sur les rives du lac, un beau terrain, appelé « *campamento* », où depuis 1940 élèves et religieux avaient l'habitude de passer des semaines de vacances. En 1995, quand ce campement a été utilisé à des fins qui n'étaient plus en harmonie avec les objectifs éducatifs de

la Congrégation, ce rassemblement a été interdit, même si le groupe en question continue de se réunir dans d'autres lieux, car certains élèves sont convaincus que l'esprit du Collège San José tient à ce fameux « campement ». La Congrégation possède une autre propriété qui est précisément le lieu où se déroulera le Chapitre général : Monsieur Lloret, illustre bienfaiteur, nous a fait don d'environ 40 hectares. La quasi totalité du terrain a été lotie et vendue ; une ancienne maison coloniale, où se sont tenues pendant longtemps des rencontres et des retraites spirituelles, a été conservée. C'est cette maison que nous avons restructurée et agrandie pour pouvoir loger près de 130 hôtes qui souhaitent organiser



des rencontres ou des retraites spirituelles: un service actuellement très demandé au Paraguay.

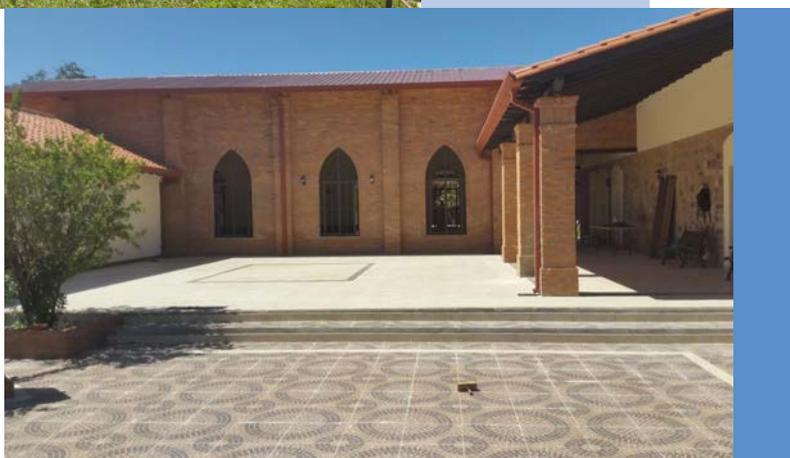
Bienvenue donc à San Bernardino, un lieu protégé par la bénédiction divine ! Notre

maison, dédiée au Sacré Cœur, désire vous offrir une expérience inoubliable et propice au futur de la Congrégation.

Tobia Sosio scj



Centre spirituel
bétharramite
à San
Bernardino



suivre Jésus dans la famille de Bétharram en tant que fils spirituel de saint Michel Garicoïts. Je sais que je ne suis jamais seul : Dieu est toujours à mes côtés et me connaît mieux que moi-même. En vivant dans la Congrégation, j'ai appris la signification du charisme et le style de vie. Cela a nourri ma vie spirituelle et intellectuelle. Je suis très reconnaissant à Dieu, à Bétharram et à tous ceux qui m'ont aidé tout au long de mon parcours. Je suis convaincu que ce que je suis aujourd'hui est bien ce que Dieu avait en réserve pour moi.

Je m'appelle **John Bosco Sommai SopaOpaad** et je viens de la paroisse Notre-Dame du Perpétuel Secours, Ban Dinkhao, Maejaem, Chiang Mai. Je suis né le 10 décembre 1985 et j'ai été baptisé le 4 octobre 1998, à la paroisse de l'Ascension de Maepon, par le P. Carlos Rodriguez, missionnaire bétharramite. Mon père s'appelle Dumrong et ma mère Papho SopaOpaad. Je suis l'aîné de trois frères.

J'ai découvert ma vocation à l'âge de 11 ans, quand je fréquentais l'école primaire. Ma mère a eu un rôle clé en me dirigeant dans la voie du sacerdoce. Quand j'étais petit, elle me demandait parfois : « Mon garçon, est-ce que tu aimerais devenir prêtre ? » Je lui répondais par une question : « Qu'est-ce qu'un prêtre et comment le devient-on ? » Un jour, elle a été plus précise : « Tu connais le P. Pédebideau ? Je l'admire beaucoup, c'est un saint père, consacré à sa mission, il mène un style de vie simple avec l'enthousiasme typique des missionnaires bétharramites ». Cette brève description faite par ma mère a fait naître en moi le désir de devenir prêtre. Je voyais souvent le P. Pédebideau qui venait dans notre village à pied avec un sac. Il ne se lassait jamais de proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus en allant de village en village, prêt à se rendre partout, surmontant les difficultés comme un soldat d'élite, pour porter la paix et la joie, comme saint Michel Garicoïts.

Par la suite, j'ai appris à mieux connaître Bétharram grâce à Prasit Kunu, un religieux rédemptoriste, qui était mon curé à l'époque. À la fin de l'école primaire, ma mère lui a demandé de me trouver une place au séminaire. Le P. Prasit m'a donc envoyé au Centre de Maepon en 1998. J'y ai beaucoup apprécié le style de vie des missionnaires bétharramites. J'étais très impressionné par leur vie communautaire et par leur enthousiasme à vivre la spiritualité de saint Michel Garicoïts, notre fondateur.

Je remercie beaucoup le Seigneur de son immense amour et de son attention à mon égard. J'ai pu expérimenter la protection de Dieu présent dans les personnes et les diverses situations de la vie, en particulier lorsque j'ai dû affronter des difficultés et des problèmes. Je crois que Dieu a un projet sur moi dans la famille de Bétharram. Dieu m'a fait quelques surprises et aujourd'hui encore il continue d'accomplir des choses merveilleuses dans ma vie. J'ai fait de mon mieux pour comprendre mon rôle dans le plan de Dieu. J'aime gravir la montagne comme saint Michel pour trouver la volonté de Dieu, pour sentir sa présence dans le monde et dans les personnes que je rencontre dans ma vie de tous les jours.



suivre la volonté de Dieu le dimanche 19 mars de cette année, à 10h du matin au collège Sao Miguel de Passa Quatro, jour de ma profession perpétuelle dans cette famille religieuse.

Ce qui peut paraître aux yeux de certains comme un choix radical ou une folie est pour moi l'une des plus grandes réussites de ma vie, car « je sais en qui j'ai cru » (ma devise).

Je vis aujourd'hui à Setubinha (Minas Gerais) et je témoigne par ma vie de la joie de la consécration. Je dis surtout aux jeunes que Jésus Christ chemine avec nous et que, de son regard, il nous appelle avec amour à le suivre. Celui qui se laisse séduire par le regard plein de tendresse de Dieu et qui accepte avec générosité d'embrasser promptement la vie consacrée et missionnaire, celui-là trouvera la vraie joie. Une attitude de foi et de zèle pour les choses de Dieu, comme l'a vécu saint Michel, feront perdurer cet émerveillement des premiers temps | 20 mars 2017, Collège São Miguel

Je m'appelle **Alfonso Prasert Pitakkiriboon**, je suis de Ban Hoay Hoi et j'appartiens à la paroisse Saint-Paul de Ban Hoaytong en Thaïlande. Je suis né le 17 septembre 1984 et j'ai été baptisé le 4 octobre 1998, à Maepon, dans la Paroisse de l'Ascension, par le P. Carlos Rodriguez, un missionnaire bétharramite. Mon père s'appelait Paje Pitakkiriboon et ma mère Kaomahen Pitakkiriboon. J'ai trois grandes sœurs, je suis donc le plus jeune de la famille. Je suis entré dans la maison de formation bétharramite en 1999 et j'ai fait mon noviciat en Inde (2009-2011). J'ai prononcé mes premiers vœux le 14 mai 2011 dans



Le F. Sommai scj (g.) et le F. Prasert scj (d.)

l'église Saint-Michel-Garicoïts à Chomthong, Chiangmai. J'ai fait mes études de philosophie et de théologie au séminaire interdiocésain Lux Mundi, à Sampran, Nakhom Pathom. J'ai prononcé mes vœux perpétuels le 18 mars 2017, à Ban Bétharram, Chiang Mai.

J'ai découvert ma vocation à l'époque où je fréquentais l'école primaire de mon village, à Ban Hoay Hoi, quand le curé a rendu visite au village. Cette visite m'a touché profondément et mon père m'a demandé : « Mon garçon, est-ce que tu voudrais devenir prêtre ? » À l'époque, je ne savais pas ce que cela voulait dire. Aussi mon père m'a-t-il emmené voir le curé, le P. Caset, un missionnaire bétharramite. Quand je l'ai vu célébrer la messe, j'ai été tellement impressionné et si content que je suis revenu vers mon père en lui annonçant que je voulais devenir prêtre. Après l'école primaire, le P. Caset m'a emmené au séminaire bétharramite.

C'est là que j'ai vraiment su ce que cela voulait dire « être prêtre ». Petit à petit, j'ai découvert le style de vie d'un religieux et le charisme de saint Michel Garicoïts. J'ai bien aimé ma vie au séminaire où je me suis préparé à devenir religieux prêtre. Pendant les longues années de formation, j'ai réfléchi à ma vocation et j'ai appris à



P A R A G U A Y
M A R S 2 0 1 7

La presse internationale s'est fait l'écho des événements violents qui ont secoué récemment le Paraguay. Nous

avons vécu une nuit terrifiante. La répression démesurée de la police n'a eu pour résultat que d'exaspérer les manifestants opposés au projet d'amendement de la Constitution qu'un groupe de sénateurs tentait d'imposer. Cet amendement visait à permettre la réélection du président, ce qui est exclu actuellement par la Constitution. La violente répression, reprise en direct par la télévision, a dégénéré en actes de vandalisme : un incendie a été déclenché au Sénat, des véhicules ont été mis à feu, et un jeune leader politique, un de nos paroissiens de La Colmena, qui s'était réfugié dans les locaux du Parti Libéral, a été tué lors des affrontements entre la police et les manifestants.

Pour tenter de désamorcer le climat dangereux de révolte qui a gagné de nombreuses villes, le président du Paraguay, Horacio Cartes, a convoqué les principaux leaders politiques autour d'une table, en présence de l'archevêque d'Asunción.

Une première tentative de dialogue a eu lieu en l'absence du principal parti d'opposition. Un appel de la Conférence épiscopale avait récemment averti que le projet d'amendement pouvait provoquer des réactions violentes au sein d'une population lassée de ses politiciens et mécontente de la façon dont ils accèdent et restent au pouvoir, le style dictatorial étant encore gravé dans la mémoire de beaucoup de gens. Cet appel n'avait malheureusement pas été entendu.

La paix sociale est vraiment en danger ; il sera difficile de faire taire les manifestants, si ce projet – qui est inconstitutionnel à tous les points de vue – n'est pas retiré. Dans tous les collèges religieux et toutes les paroisses sont organisées des veillées de prière pour que de nouvelles violences n'éclatent pas.

En ce moment, les eaux semblent calmes. Comme sur le lac de San Bernardino... Espérons que tous ces événements ne viennent pas remuer la boue qui gît dans le mécontentement de beaucoup de gens.

VIE DE LA CONGRÉGATION

Nouveaux profès perpétuels

LE SAMEDI 18 MARS, DANS LA CHAPELLE DE LA COMMUNAUTÉ DE CHIANG MAI (THAÏLANDE), LE F. JOHN BOSCO SOMMAI SOPA-OPAAD SCJ ET LE F. ALFONSO PRASERT PITAKKIRIBOON SCJ (RÉGION MARIAM, VICARIAT DE THAÏLANDE) ONT PRONONCÉ LES VŒUX PERPÉTUELS. LE DIMANCHE 19 MARS, C'EST LE F. JEFERSON SILVÉRIO GONZAGA SCJ (RÉGION PÈRE ETCHÉCOPAR, VICARIAT DU BRÉSIL) QUI A FAIT SA PROFESSION PERPÉTUELLE DANS LA CHAPELLE DU COLLÈGE DE PASSA QUATRO (BRÉSIL). DEUX JOURS IMPORTANTS DE LA VIE DE LA CONGRÉGATION ! TOUS NOS MEILLEURS VŒUX, F. JOHN BOSCO, F. ALFONSO ET F. JEFERSON. SACHEZ DEVENIR TOUJOURS PLUS DES AMIS DU SEIGNEUR JÉSUS EN VOUS ENGAGEANT POUR « SANS RETARD, SORTIR À LA RENCONTRE DE LA VIE. »



Mon nom est **Jeferson**. J'ai 31 ans, mes parents s'appellent Alfonso Gonzaga et Angela Maria Silvério Gonzaga, et j'ai une sœur, Jane Silvério Gonzaga.

J'ai vécu avec ma famille dans une ferme à environ trois kilomètres d'une jolie petite ville du sud du Minas Gerais (Brésil). Éduqués avec ferveur à la foi catholique par nos parents, ma sœur et moi avons beaucoup fréquenté la paroisse.

Aujourd'hui, ma famille vit encore à Carmo de

Minas, mais en ville et non plus à la campagne. Elle n'a pas pour autant oublié ses origines et retourne de temps en temps sur cette terre où tout a commencé. Je ne perds pas non plus l'occasion de revenir à la Ferme San Francesco dont je garde beaucoup de souvenirs, en particulier l'appel du Seigneur à le suivre.

Je vous le raconte en quelques mots. J'étais très jeune, encore un enfant pour tout dire, que déjà je me sentais mal à l'aise au milieu des nombreuses activités de la ferme. Il y avait le bruit des machines, des paysans qui passaient en chantant et tous les autres bruits liés aux activités quotidiennes. Je me souviens du silence qui régnait enfin, le soir, quand tous les ouvriers rentraient chez eux après avoir éteint les machines. On pouvait alors écouter la voix de la nature, les animaux et les oiseaux. J'en éprouvais un grand sentiment de paix. Je sortais alors pour marcher seul le long des champs et sur les sentiers de ce lieu paisible. Petit à petit je me suis rendu compte que je ne marchais pas vraiment seul, mais que Dieu marchait à mes côtés. Dans notre jardin, nous avons un beau crucifix en bronze planté au milieu des fleurs. C'est devenu le but de ma promenade. Je passais de longs moments à contempler ce crucifix. Je ne sais plus très bien si nous nous parlions ou si je priais... Je ne saurais le dire... La seule chose que je sache c'est que, dans ce lieu, le Seigneur m'a invité à le suivre. Et j'ai accepté.



Avec l'aide de mon vieux curé, Mgr Cruz (actuellement émérite), nous avons fait un discernement et ensemble nous avons découvert que le Seigneur m'appelait à le suivre comme religieux consacré. Cela n'a pas été une grande surprise pour ma famille qui comptait déjà huit personnes consacrées, dont des religieuses, des prêtres et un évêque; de plus j'étais enfant de chœur déjà depuis six ans à la paroisse, et comme disait souvent ma mère : « Cet enfant est toujours à l'église. Sous peu il voudra lui aussi devenir prêtre ! » Aussitôt dit, aussitôt fait. Après une longue préparation, de 1999 à 2004, je suis entré au séminaire São Pio X dans le diocèse de Campanha (Minas Gerais) en février 2005, et j'y suis resté jusqu'à la mi-mars 2006 ; alors que je suivais le cours de philosophie à Três Corações (MG), j'ai décidé de quitter le diocèse, poussé par le désir de devenir un religieux consacré.

Les desseins de Dieu sont insondables, et sa providence est extraordinaire. Ainsi, au mois de mai de la même année, j'ai fait la connaissance du promoteur vocationnel qui présentait Bétharram, à l'époque le P. Paulo Vital. Le P. Paulo parlait avec beaucoup d'enthousiasme de sa Congrégation et de la disponibilité d'un homme qui, sans retard, était toujours prêt à se mettre au service des autres. Cet homme était saint Michel Garicoïts.

Disponibilité, service, le Me voici... exactement ce à quoi j'aspirais. Animé du désir de mieux connaître saint Michel et Bétharram, je n'ai pas hésité à prononcer mon Me voici. Je désirais être bétharramite !

Le 13 août 2007, avec six autres jeunes, le Père Paul Vital comme formateur à Paulinia (San Paolo), j'ai commencé mon parcours de formation à Bétharram comme aspirant, en 2008 comme postulant à Passa Quatro (Minas Gerais), comme novice à Adrogué (Argentine) de 2008 à 2011, comme scolastique à Belo Horizonte (Minas Gerais) de 2012 à 2015.

Ce fut un long parcours marqué par la foi et par l'espérance, les yeux rivés sur Notre Seigneur Jésus Christ. Ce qui frappe surtout chez saint Michel, c'est son zèle constant au service du Seigneur, sans retard, sans calcul, sans regrets, par amour plus que pour tout autre motif... Son Me voici a été ma source d'inspiration tout au long de ces années.

Fidèle à cette inspiration, j'ai confirmé définitivement mon engagement à

